

SAMEDI 27 FÉVRIER 2021

	Philosophie sociale et politique/ Social and political philosophy	Histoire de la philosophie/ History of philosophy	Philosophie moderne et médiévale/modern Philosophy	Phénoménologie et philosophie allemande/ Phenomenology and German Philosophy	Épistémologie/ Philosophy of science and medicine
	SALLE 1	SALLE 2	SALLE 3	SALLE 4	SALLE 5
10:00 - 10:55	La philosophie de la mort: un regard critique à l'égard des éthiques environnementales Hugo Cardinal	Le matérialisme des idées pour comprendre le vocabulaire militant d'aujourd'hui Clovis Brochu	Differential Continuity in Leibniz and Deleuze Hamed Mohavedi	Apperception and Transcendental Subjectivity: From Hegel to Heidegger Frank Li	Distinction entre tristesse et dépression Jonathan Dany Thibault
11:05 - 11:35	Racisme et racialisation dans « The Elder Scrolls V : Skyrim » Erika Olivaux	Penser l'esclave Paul-Vincent Fontaine	Une compréhension transcendente du problème de l'induction Victor Baillargeon-Tremblay	Autrement qu'art ou au-delà de l'image : Emmanuel Levinas entre éthique et esthétique Dominic Roulx	Redéfinir le trouble de l'addiction Rachel Frenette
12:00 - 13:30	<p>« Nous vous avons fait voir (qui nous sommes) : les écrans dans la pandémie » Mauro Carbone ****Cette conférence sera présentée dans la salle 4****</p>				
14:00 - 14:30		Qu'est-ce que la Voie (Dao 道) dans le courant de pensée du taoïsme ? Isaac Prasow-Émond	L'objectification des femmes et l'incohérence du projet philosophique de Spinoza Rémi Charbonneau	Nietzsche, collectiviste malgré lui Alexandre Cloutier	La souffrance est un humanisme: réflexion sur la vie d'un planteur d'arbres Alexis Boivin
14:45 - 15:35	Pour qui l'approche interculturelle aujourd'hui? Limites et angle morts d'une approche en travail social Mélanie Ederer	L'épistémè et le cheminement vers les premiers principes aristotéliens Étienne Rouleau	Durand de Saint-Pourçain et sa critique de l'intellect agent Léo-Melançon-Thibault	Pourquoi lisons-nous des œuvres du passé ? Heidegger et la tâche de la philosophie Simon Tardif	Vie et Mort, Dualisme en extinction Zoë Ombelle Savard
15:50 - 16:40	Responsibilities of Identity: Epistemic Trustworthiness as Resistance to Settler-Colonialism Robbie Dillon	Aristote et la doctrine du mal comme privation. Sofia Alcaine	Hegel, Spinoza et l'individu : faiblesses ou la force ? N'Dre Sam Beugre	L'être-vers-la-mort à partir de Heidegger et Gadamer (La fuite, l'angoisse et l'affirmation de la vie) Émilie Allard	Against Dogmatism : infinitist coherentism as a meta-epistemological criterion Pavle Jovanovic
17:00 - 17:50	Qu'est-ce que le transhumanisme? Christophe Facal		Le fondement ontologique du politique Patrice Lavergne	Taking Over Subjectivity: The Intersubjective Nature of Being Heroic Emmanuel Cuisiner	Les animaux sont-ils "intelligents" ? : Étude de l'apport de la biosémiotique quant à la question de l'intelligence animale Antoine Millette-Gagnon

DIMANCHE 28 FÉVRIER 2021

	Éthique et politique/ Ethics and Politics	Philosophie sociale et politique/social and political philosophy	Phénoménologie et philosophie analytique/Phenomenology and Analytical Philosophy	Tables rondes et performances/ Discussions and Performances
	SALLE 1	SALLE 2	SALLE 3	SALLE 4
10:00 - 10:55		The forgotten Philosopher: Exploring sex, gender, and the feminine in Lou Andreas-Salomé's "Die Erotik" Soline Van de Moortele	La question de la technique chez Heidegger Lucia Florez Echaiz	La post-modernité chez Jean-François Lyotard Olivier Blanchet et Vincent Gagnon
11:05 - 11:35	Missing in Action: The Freedom of Racialized Peoples in Canada and the United States Benjamyn Upshaw-Ruffner	Trois tords de l'appropriation culturelle Louis Chartrand	Le monde et les mots : la phénoménologie linguistique de J.L. Austin Pascal-Olivier Dumas-Dubreuil	
12:00 - 13:30	<p>“What ‘Black Lives Matter’ Should Mean” Brandon Hogan</p> <p align="center">***Cette conférence sera présentée dans la salle 4***</p>			
14:00 - 14:30	Résistance, responsabilité épistémique et ignorance volontaire Yanie Pierre-Jérôme	Redefining Canada's Bilingual Paradigm: A Step Toward Reparation Olivia-Jade Tribert		Symposium de philosophie féministe
14:45 - 15:35	Le pouvoir des anonymes (Hegel, Ricœur, Havel) Jean-François Rioux	On the Efficiency Objection to Workplace Democracy Jordan Walters	Une solution stipulatoire au problème du critère Charle André Terrault	
15:50 - 16:40	Rancièrisme et les théories des injustices épistémiques face à la théorie délibérative de la démocratie Olivier Samson	Gouvernance politique et influences des experts : une analyse des risques socio-politiques de la participation des Think Tanks aux prises de décisions gouvernementales Serge Nguiffo Kayim	Il y aura toujours quelque chose pour nous excéder : le non-sens en philosophie et en littérature Aglaé Boivin et Maxime Chevalier	Seul au milieu de tous Hugo Fréjabis
17:00 - 17:50	Corps et esprits anormaux : réflexion sur le capacitisme et le spécisme Sarah Fravica	(In)justices épistémiques : colonialisme et ignorance blanche Marie-Anne Perreault	Du cogito brisé au mythe adamique : le problème du mal chez Paul Ricoeur Alexis Lambert	La philosophie nomade, voyages en Philomobile Dominique Poulin

Table des matières

1. Paul-Vincent Fontaine : Penser l'esclave.....	3
2. Simon Tardif : Pourquoi lisons-nous des œuvres du passé ? Heidegger et la tâche de la philosophie	3
3. Léo-Melançon-Thibault : Durand de Saint-Pourçain et sa critique de l'intellect agent.....	3
4. Étienne Rouleau : L'epistémê et le cheminement vers les premiers principes aristotéliens	4
5. Sofia Alcaine : Aristote et la doctrine du mal comme privation	4
6. Isaac Prasow-Émond : Qu'est-ce que la Voie (Dao 道) dans le courant de pensée du taoïsme ?	5
7. Jordan Walters: On the Efficiency Objection to Workplace Democracy	5
8. Christophe Facal : Qu'est-ce que le transhumanisme ?.....	6
9. Mélanie Ederer : Pour qui l'approche interculturelle aujourd'hui? Limites et angles morts d'une approche en travail social.....	6
10. Caroline Keisha, Foray : Afrofuturismes et Féminismes : Lieu de transformation et de résistance des subalternes ?	7
11. Robbie Dillon : Responsibilities of Identity: Epistemic Trustworthiness as Resistance to Settler-Colonialism.....	7
12. Dominique Poulin : La philosophie nomade, voyages en Philomobile	7
13. Serge Nguiffo Kayim : Gouvernance politique et influences des experts : une analyse des risques socio-politiques de la participation des Think Tanks aux prises de décisions gouvernementales	8
14. BeNjamyn Upshaw-Ruffner : Missing in Action: The Freedom of Racialized Peoples in Canada and the United States.....	8
15. Yanie Pierre-Jérôme : Résistance, responsabilité épistémique et ignorance volontaire	9
16. Soline Van de Moortele : The forgotten Philosopher: Exploring sex, gender, and the feminine in Lou Andreas-Salomé's "Die Erotik"	10
17. Erika Olivaux : Racisme et racialisation dans « The Elder Scrolls V : Skyrim ».....	10
18. Marie-Anne Perreault : Injustices épistémiques : colonialisme et ignorance blanche.....	11
19. Sarah Fravica : Corps et esprits anormaux : réflexion sur le capacitisme et le spécisme	11
20. Antoine Millette-Gagnon : Les animaux sont-ils "intelligents" ? : Étude de l'apport de la biosémiotique quant à la question de l'intelligence animale	12
21. Hugo Cardinal : La philosophie de la mort : un regard critique à l'égard des éthiques environnementales	12
22. Olivia-Jade Tribert : Redefining Canada's Bilingual Paradigm: A Step Toward Reparation	13
23. Louis Chartrand : Trois tords de l'appropriation culturelle.....	13
24. N'Dre Sam Beugre : Hegel, Spinoza et l'individu : faiblesses ou la force ?	14
25. Hamed Mohavedi Pour : Differential Continuity in Leibniz and Deleuze.....	14
26. Victor Baillargeon-Tremblay : Une compréhension transcendantale du problème de l'induction	15
27. Patrice Lavergne : Le fondement ontologique du politique	15

28.	Rémi Charbonneau : L'objectification des femmes et l'incohérence du projet philosophique de Spinoza.....	16
29.	Clovis Brochu : Le matérialisme des idées pour comprendre le vocabulaire militant d'aujourd'hui 16	
30.	Émilie Allard : L'être-vers-la-mort à partir de Heidegger et Gadamer (La fuite, l'angoisse et l'affirmation de la vie).....	17
31.	Lucia Florez Echaiz : La question de la technique chez Heidegger	17
32.	Frank Li : Apperception and Transcendental Subjectivity: From Hegel to Heidegger.....	18
33.	Olivier Blanchet et Vincent Gagnon : La post-modernité chez Jean-François Lyotard	18
34.	Aglaé Boivin et Maxime Chevalier : Il y aura toujours quelque chose pour nous excéder : le non-sens en philosophie et en littérature	19
35.	Emmanuel Cuisiner : Taking Over Subjectivity: The Intersubjective Nature of Being Heroic	19
36.	Alexis Lambert : Du cogito brisé au mythe adamique : le problème du mal chez Paul Ricoeur ..	20
37.	Jean-François Rioux : Le pouvoir des anonymes (Hegel, Ricœur, Havel)	20
38.	Alexandre Cloutier : Nietzsche, collectiviste malgré lui.....	21
39.	Hugo Fréjabis : Seul au milieu de tous.....	21
40.	Alexis Boivin : La souffrance est un humanisme: réflexion sur la vie d'un planteur d'arbres	22
41.	Rachel Frenette : Redéfinir le trouble de l'addiction.....	22
42.	Jonathan Dany Thibault : Distinction entre tristesse et dépression.....	23
43.	Zoë Ombelle Savard : Vie et Mort, Dualisme en extinction	23
44.	Pavle Jovanovic : Against Dogmatism : infinitist coherentism as a meta-epistemological criterion 24	
45.	Pascal-Olivier Dumas-Dubreuil : Le monde et les mots : la phénoménologie linguistique de J.L. Austin	24
46.	Charle André Terrault : Une solution stipulatoire au problème du critère.....	25
47.	Olivier Samson : Rancière et les théories des injustices épistémiques face à la théorie délibérative de la démocratie.....	25
48.	Dominic Roulx : Autrement qu'art ou au-delà de l'image : Emmanuel Levinas entre éthique et esthétique.....	26
49.	Symposium de philosophie féministe.....	26

1. Paul-Vincent Fontaine : Penser l'esclave

Résumé : La Philosophie s'est peu intéressée à l'esclavage. Fait pourtant universel dont la mémoire oublie souvent l'omniprésence historique et multiforme, question qui ressurgit sans cesse dans nos actualités confuses, l'esclavage est une réalité complexe qui mérite un examen approfondi. Peut-on le définir avec précision : quel est-il spécifiquement ?

Est-il un problème politique ? Économique ? Moral ? Psychologique ? Juridique ? Métaphysique ? Et qu'en ont dit les philosophes ? Pourquoi ont-ils été souvent si timorés ? Pourquoi se sont-ils parfois tus ? La figure toujours scandaleuse de l'esclave n'est-elle pourtant pas la meilleure porte d'entrée à une réflexion sur la question de l'homme ? Cette intervention se propose d'introduire les enjeux philosophiques gravitant autour d'une pensée de l'esclave, en prenant quelques appuis dans l'histoire de la Philosophie et s'étonnant de la manière dont la question de l'esclavage a été (mal)traitée par les philosophes.

Durée : 30 minutes

2. Simon Tardif : Pourquoi lisons-nous des œuvres du passé ? Heidegger et la tâche de la philosophie

Résumé : Au courant des dernières décennies, d'éminents auteurs se sont intéressés à un problème philosophique de premier ordre, à savoir le rapport que doit entretenir la philosophie avec son histoire. On mentionnera à ce propos les noms de Hegel, Collingwood, Gueroult, Strauss, Putnam, Rorty, Taylor et Panaccio. Au cœur des disputes autour de ce problème demeure néanmoins une question tout à fait fondamentale, qui interroge le sens de nos pratiques : « Pourquoi lisons-nous des auteurs du passé ? » Afin de proposer de modestes éclaircissements à cette question, cette présentation entend analyser certaines des leçons que nous pouvons puiser dans les œuvres de Martin Heidegger; à notre avis, celles-ci permettraient de mieux informer l'une des pratiques au cœur de la vocation philosophique. Retraçant le traitement que le penseur réserve à un auteur du passé dans l'essai de 1946 intitulé « La parole d'Anaximandre » et les différentes méditations à propos de la philosophie et de son histoire dans des ouvrages, conférences et lettres contemporains à cet essai, il s'agira de proposer que l'« histoire de l'Être » (Seingeschichte) élaborée par Heidegger nous offre une manière d'interroger à la fois le sens de nos lectures, la tâche de la philosophie et les sources en provenance desquelles nous sommes amenés à penser, de manière à caractériser une pré-entente de la pensée. Enfin, cette présentation se conclura sur quelques remarques à l'intention de celles et ceux pour qui la philosophie a le caractère d'une vocation.

Durée : 50 minutes

3. Léo-Melançon-Thibault : Durand de Saint-Pourçain et sa critique de l'intellect agent

Résumé : Notre présentation portera sur Durand de Saint-Pourçain (v.1275-1334) et sa critique singulière et novatrice de la notion d'intellect agent. Notre propos se divisera en trois parties.

Premièrement, un bref survol bio-bibliographique s'impose afin de situer la thèse et les arguments de Durand au sein de son parcours intellectuel. Nous insisterons ici sur les deux condamnations dominicaines qui frappent plusieurs thèses de Durand, dont celle de l'inutilité de l'intellect agent.

Deuxièmement, afin de rendre intelligible la critique durandienne de l'intellect agent, nous définirons les concepts philosophiques clés de la noétique médiévale, à commencer par ceux d'intellect agent et d'intellect possible. Cette section permettra d'introduire ces notions et de discuter du rôle qui leur est attribué par les prédécesseurs et adversaires de Durand. Ceux-ci reconnaissent généralement une double fonction à l'intellect agent : abstraire l'intelligible contenu en puissance dans une image représentant une

chose sensible perçue et actualiser l'intellect possible en lui transmettant cet intelligible. Or, Durand affirme que l'intellect agent ne peut jouer ni l'un ni l'autre de ces rôles, d'où l'inutilité de postuler son existence.

La dernière partie de la présentation sera consacrée à l'analyse détaillée de chacun des arguments proposés par Durand pour démontrer qu'il n'est pas nécessaire de poser l'existence d'un intellect agent dans l'âme humaine pour expliquer le processus par lequel nous parvenons à produire des concepts universels.

L'intérêt de notre présentation est double. Elle permet d'abord de faire connaître un penseur peu connu dont l'importance pour la compréhension du contexte philosophique du début du XIV^e est indéniable à la vue du nombre de réponses suscitées chez ses contemporains par ses thèses controversées. Elle permet également, dans la mesure où les textes de Durand au sujet de l'intellect agent n'ont jamais été traduits en langues modernes, de rendre disponible au grand public ses idées novatrices.

Durée : 30 minutes

4. Étienne Rouleau : L'epistémê et le cheminement vers les premiers principes aristotéliens

Résumé : Depuis une cinquantaine d'années, on remarque dans les travaux sur les Seconds analytiques [APo] d'Aristote une volonté de s'émanciper d'une certaine lecture traditionnelle de ceux-ci, laquelle s'articule autour de deux grandes idées: (1) la théorie de la démonstration (apodeixis) qui y est développée doit servir de guide au scientifique dans ses recherches et (2) les APo sont un traité de fondationnalisme épistémologique radical. Dans cette présentation, je m'intéresserai à la déconstruction de cette approche en cherchant d'abord à montrer avec Barnes (1969) que la pauvreté de ses appuis textuels est insuffisante pour justifier la lecture traditionnelle dans son adhésion à (1). Surtout, j'accorderai une attention particulière à certains des préjugés qui sous-tendent l'idée (2), afin de guider la discussion vers une problématique précise et de tenter de définir, avec Burnyeat (1981), ce que c'est qu'une «epistémê aristotélienne». En m'appuyant sur l'approche philologique de ce dernier, mon objectif sera d'apporter des distinctions conceptuelles importantes entre les termes d'epistémê et de gnôsis, afin de remettre en question la pertinence traduire le premier, dans le contexte des APo, par « science ». Suivant Burnyeat, j'examinerai de près les premiers chapitres des APo, de manière à illustrer en quoi la théorie aristotélienne de la démonstration ne nous explique pas comment on acquiert des connaissances, mais qu'elle sert plutôt à nous assurer une compréhension d'un certain sujet. En ce sens, je montrerai en quoi les interprétations de Burnyeat et de Barnes sont complémentaires, et tenterai de préciser les avantages que comportent leurs positions pour l'élucidation du rôle de l'enseignement et de l'apprentissage dans le cheminement vers les premiers principes. Ce faisant, j'accorderai une attention particulière, à chacune des étapes de ma présentation, à la comparaison de ces travaux à ceux de T.H. Irwin – auteur qui reconduit à mon sens une lecture traditionnelle des APo.

Durée : 50 minutes

5. Sofia Alcaine : Aristote et la doctrine du mal comme privation

Résumé : Bien que nous trouvions de nombreuses explications concernant l'ontologie du Bien dans l'œuvre d'Aristote, nous ne trouvons qu'une seule véritable explication du mode d'être du mal, en Métaphysique Θ.9. Dans notre présentation, nous nous interrogerons sur la manière dont Aristote rend raison des occurrences du mal (κακόν) dans l'univers : Quel est, selon Aristote, le mode d'existence du mal? Pour répondre à cette question, nous examinerons le rôle que la notion de privation (στέρησις) joue dans l'existence du mal et nous tenterons de montrer que, malgré sa présence plus dissimulée dans les écrits du philosophe, la théorie du mal compris comme privation d'un bien est précisément la fondation

métaphysique de toutes ses doctrines éthiques et politiques. Pour ce faire, dans la première partie de notre présentation, nous examinerons les éléments métaphysiques sur lesquels repose la doctrine en question : en nous basant sur le rapport qui unit les notions d'acte (ἐνέργεια) et de puissance (δύναμις), nous montrerons pourquoi l'existence du mal en général repose sur ledit rapport. Dans la deuxième partie de notre présentation, et à partir des éléments métaphysiques analysés dans la première partie, nous montrerons comment la notion de privation permet de rendre compte du mal moral spécifiquement; nous essaierons de concilier la doctrine du mal comme privation avec celles plus connues de la vertu, du vice et du bonheur; et nous vérifierons la validité de la doctrine du mal comme privation en observant certaines de ses implications relatives à la vertu des hommes, des femmes et des esclaves. Tout ceci nous permettra ultimement de confirmer 1) que le mal doit être compris comme la privation d'un bien et 2) que cette doctrine est effectivement le fondement métaphysique de toute la philosophie pratique aristotélicienne.

Durée : 50 minutes

6. Isaac Prasow-Émond : Qu'est-ce que la Voie (Dao 道) dans le courant de pensée du taoïsme ?

Résumé : Le taoïsme est un courant de pensée en philosophie chinoise antique qui s'articule autour de la notion fondamentale de « la Voie » (Dao), et dont le texte fondateur est le Daodejing (Livre de la Voie et de la Vertu). Ce texte aurait été rédigé entre le IV^e et le III^e siècle avant notre ère et il est traditionnellement attribué à Laozi ; or, cela ne représente que le début de la tradition scripturaire, les pratiques taoïstes remontant à un temps beaucoup plus ancien, car ce courant de pensée se caractérise avant tout comme une tradition mystique dont les connaissances se transmettent originellement de manière ésotérique, orale.

Les sages taoïstes, en quête d'immortalité, cherchaient en effet à rétablir l'harmonie perdue entre l'homme et la Nature en s'unissant intérieurement, intuitivement et symbiotiquement à la Voie. Mais qu'est-ce que la Voie ? Dans cette présentation, notre objectif sera de démystifier cette notion philosophique, c'est-à-dire d'expliquer précisément en quoi la Voie se veut le principe fondamental – à la fois transcendant et immanent – régissant l'ordre naturel des choses ainsi que l'unité primordiale et inconditionnée engendrant l'ensemble des êtres. Notre démarche méthodologique pour notre présentation – qui sera réalisée en format « PowerPoint » – sera de baser notre explication de ce qu'est la Voie sur les textes fondamentaux du taoïsme, à savoir le Daodejing et le Zhuangzi, et à partir des interprétations de ses commentateurs sinologues. Les étapes de notre démonstration seront les suivantes : présenter le contexte historique dans lequel s'insère le taoïsme, expliquer les difficultés interprétatives, définir ce qu'est la Voie, expliquer les pratiques vertueuses requises pour que le sage taoïste parvienne à s'unir à la Voie et, en guise de conclusion, démontrer en quoi le taoïsme déconstruit systématiquement toutes les valeurs et conventions culturelles, et donc en quoi il s'oppose radicalement au confucianisme.

Durée : 30 minutes

7. Jordan Walters: On the Efficiency Objection to Workplace Democracy

Résumé : Are workers dominated? A recent suite of neo-republican and relational egalitarian philosophers think they are. Suppose they are right; that is, suppose that some workers are governed by an unjust and arbitrary power existing in labour relations, which persists even in the presence of the actual ability to exit. My question is this: does that give us all-things-considered reason to impose restrictions on firms? According to the so-called Efficiency Objection there are relevant trade-offs that need to be considered between the efficiency of firms and the freedom of workers, and upon considering these trade-offs, we should favour reasons that enhance the efficiency of firms. In this paper, I present a dilemma for the Efficiency Objection. I argue that either the Efficiency Objection is justified on moral grounds or non-

moral grounds; if the Efficiency Objection is justified on moral grounds, then it fails; if the Efficiency Objection is justified on non-moral grounds, then it fails; therefore, the Efficiency Objection fails.

Durée : 30 minutes

8. Christophe Facal : Qu'est-ce que le transhumanisme ?

Résumé : Cette présentation se veut une introduction au transhumanisme. Le transhumanisme est l'un des courants philosophiques contemporains les plus importants. Cependant, il est peu connu pour plusieurs raisons. Premièrement, il brandit des promesses fondées sur des avancées technologiques souvent difficiles à comprendre. Deuxièmement, les méthodes scientifiques proposées pour viser cette amélioration humaine sont souvent inquiétantes (génie génétique, intelligence artificielle, hybridation humain-machine, etc.). Troisièmement, ses vues semblent si fantaisistes, qu'il est fréquemment confondu avec la science-fiction.

Nous commencerons par redonner toute la crédibilité méritée à ce mouvement en le distinguant rigoureusement de la science-fiction. En effet, l'un des principaux buts de ce mouvement est de transformer science-fiction en science, ce qu'il fait un peu plus chaque jour. Ensuite, nous étudierons ses sources philosophiques : Le transhumanisme est-il un humanisme? Comment se réapproprie-t-il cet héritage? Nous verrons en quoi, bien que l'idéal d'amélioration humaine ne soit pas chose récente, le transhumanisme propose des approches nouvelles et dépolitisées à ce vieux problème. Nous étudierons ensuite les thèses centrales largement partagées par la grande diversité d'auteurs travaillant à ce mouvement : la perfectibilité de l'humain, la mort de la mort, le paradigme de l'amélioration et le passage du hasard aux choix. Nous accorderons aussi un moment aux principaux débats animant ce mouvement. Le transhumanisme est-il un eugénisme? Nous tenterons de l'en distinguer. Le transhumanisme et le posthumanisme sont-ils la même chose? Nous présenterons la diversité interne à ce mouvement. Le transhumanisme est-il un solutionnisme? Par-delà un certain positivisme, le transhumanisme ne se présente pas comme une panacée, une démesure dont ses détracteurs l'accusent facilement. Qui sont les bio-conservateurs? Nous présenterons finalement certains des arguments les plus forts contre le transhumanisme: malgré ses avenues intéressantes, ce courant n'est pas sans problème.

Durée : 50 minutes

9. Mélanie Ederer : Pour qui l'approche interculturelle aujourd'hui? Limites et angles morts d'une approche en travail social

Résumé : Quels sont les limites et les angles morts de l'approche interculturelle en travail social? Considérant que les organismes communautaires au Québec se sont développés avec l'évolution de la belle province, les valeurs qui s'y trouvent sont donc ancrées dans son histoire et dans les rapports de pouvoir qui y prennent place. Ainsi, le travail social d'abord, mais l'ensemble des professions du care s'inscrivent dans une logique d'interculturalisme qui influence à la fois les représentations des intervenant.e.s et des usager.e.s. De ce fait, les conséquences sont nombreuses, tant sur les services offerts que sur la notion même de citoyenneté et, surtout, sur le vivre-ensemble. Quels enjeux sont sous-jacents à l'utilisation des mots de l'interculturel? Quels rapports de pouvoir sont-ils masqués? L'interculturel peut-il être un masque pour invisibiliser la blancheur des personnes qui s'y réfèrent? En abordant ce sujet d'étude, il importe de faire attention à ne pas effacer les nombreuses résistances des groupes marginalisés (Almeida et Lopez, 2019; Kinté, 2019), ni de se placer en tant que sauveur.se. Toutefois, les organismes étant encore majoritairement composés de personnes blanches, c'est donc comme femme blanche que je souhaite

« porter un regard critique sur les discours et les pratiques qui construisent notre héritage collectif » (Pagé, 2017, p.134) et ce pour confronter nos pratiques.

Durée : 50 minutes

10. Caroline Keisha, Foray : Afrofuturismes et Féminismes : Lieu de transformation et de résistance des subalternes ?

Résumé : Cette communication propose une réflexion féministe sur les enjeux de représentations des corps des femmes noires dans les arts. Mon questionnement porte sur les conditions de la décolonisation des arts comme levier et lieu de lutte et de résistance. En effet, les créations artistiques occupent une fonction de constitution des imaginaires et de représentation de nos identités et sont donc un enjeu du social important.

Je ferai appel aux théories féministes qui offrent un terrain d'analyse privilégié puisqu'elles sont l'essence même des études des rapports sociaux, notamment ceux aux intersections du genre, de la race, de la classe ou encore des sexualités. Aux théories féministes, s'adjoindront celles des représentations culturelles. Celles-ci permettront, entre autres, d'aborder la stéréotypisation. Les Afrofuturismes, comme esthétique artistique subversive et transgressive, se trouvent alors être un lieu propice pour défier les rapports de domination et interroger les identités puisque d'une part, les personnes marginalisées deviennent les personnages principaux, et d'autre part ils offrent des nouveaux canaux pour discuter les enjeux liés aux représentations. Ainsi, au-delà d'être artistiques, les Afrofuturismes sont éminemment politiques puisqu'ils ne racontent pas seulement des histoires, ils ouvrent des possibilités pour vivre-ensemble et faire société. En effet, comme contre-discours et contre-mémoire, les Afrofuturismes proposent une critique sociale tout en ouvrant un discours politique sur les relations sociales et les identités sexuelles, de genre et raciales. Cette communication propose ainsi une exploration des Afrofuturismes et leurs possibles. En m'intéressant à la fois au contenu des productions artistiques et à leur pouvoir d'influence, ma question générale sera la suivante : Les Afrofuturismes sont-ils un nouvel espace de luttes féministes ?

Durée : 30 minutes

11. Robbie Dillon : Responsibilities of Identity: Epistemic Trustworthiness as Resistance to Settler-Colonialism

Résumé : First Nations' demands are frequently described as demands for recognition. The recognition paradigm provides a valuable framework for understanding and rectifying many of the issues that directly affect the interests, and indeed the survival, of Indigenous peoples, but as many critics have pointed out, applications of the theory often fall short of desired outcomes. I argue that these failures of recognition practices are the products of hermeneutical domination, a unique form of epistemic injustice, that can be rectified by the autonomous assumption of responsibilities related to epistemic trustworthiness.

Durée : 50 minutes

12. Dominique Poulin : La philosophie nomade, voyages en Philomobile

Résumé : Partir à l'aventure avec une pancarte invitant à jaser philosophie, c'est faire un petit pied de nez à la méthode. C'est présupposé que la philosophie est ouverte à tous, dans une vraie recherche de sagesse plutôt qu'un simple exercice de la pensée. C'est se mettre au cœur de l'inconfort, celui de l'affrontement au réel par la rencontre avec l'autre.

C'est faire une grimace au formel, parce que le dialogue. Clé de voute de la recherche de la sagesse, il requiert un ajustement versatile au langage de l'autre, pas un vocabulaire spécial réserver à une élite spécialiste.

C'est remettre en question la souveraineté de la raison sur nos moyens, redonner une place privilégiée à l'intuition et l'émotion entremêlées dans les rouages de nos raisonnements. Entre le réel et le symbolique, par le dialogue l'imagination et la curiosité dansent autour des fantômes qui alimentent nos faits et nos fictions. Ce n'est guère raisonnable vous me direz. Et vous avez raison. Même Simone Weil, pas une qu'on accuse souvent d'être raisonnable, disait : "Il n'y a qu'une seule et même raison pour tous les hommes ; ils ne deviennent étrangers et impénétrables les uns aux autres que lorsqu'ils s'en écartent."

Mais quelle est cette même raison? Ce que les gens partagent avec moi sur la route, ce n'est pas toujours raisonnable, ni raisonné. Avant tout, comme chez Lévinas, la « rencontre commence par une bénédiction, contenue dans le mot bonjour. Ce bonjour que tout cogito, que toute réflexion sur soi présuppose déjà et qui serait la première transcendance. Ce salut adressé à l'autre homme est une invocation. »

Une invocation qui relèverait de la raison? Une contradiction au cœur du réel? Si cela vous intéresse, je vous en dirai volontiers plus long sur le besoin réel, constaté lors de mes déambulations ici et ailleurs, du commun des mortels d'un espace pour un dialogue authentique.

Durée : 50 minutes

13. Serge Nguiffo Kayim : Gouvernance politique et influences des experts : une analyse des risques socio-politiques de la participation des Think Tanks aux prises de décisions gouvernementales

Résumé : De nos jours, l'interrelation étroite entre experts, sciences et sociétés est un fait, et plusieurs raisons en sont les causes. Au cœur de celles-ci figure l'urgence contemporaine d'une nécessaire réinterprétation continue du politique et de la société politique. Une urgence qui, à notre avis, est la clé de voute incontournable à la compréhension du foisonnement sans cesse grandissant des experts et des groupes d'experts sur la place publique. Parmi ces groupes d'experts figurent les Think Tanks, très connus sous les labels d' « élites politiques », d' « entrepreneurs politiques », d' « influenceurs socio-politiques », d' « industries d'idées » ou d' « agents épistémiques ». En effet, les Think Tanks sont des groupes d'experts qui opèrent en associations privées, normalement à but non lucratif, avec pour objectifs stratégiques et opérationnels l'élaboration et la valorisation de conseils politiques dans l'optique principale d'outiller et d'influencer les prises de décisions gouvernementales et, par-là, impacter la société. D'après le Programme des Nations Unies pour le Développement (UNDP, 2003), les Think Tanks sont "le pont entre la connaissance et le pouvoir dans les démocraties modernes. [...] engagés régulièrement dans la recherche et le plaidoyer sur toute question liée aux politiques publiques". En scrutant ce rôle d'agents épistémiques des Think Tanks, notre analyse critique relève quatre risques socio-politiques : primo, l'intellectualisation du fait politique; secundo, le culte de la prétention; tertio, la substitution aux gouvernants et quarto l'obstruction à la démocratie. Quatre risques qui se tiennent et se déterminent comme dans une chaîne d'engrenage. L'intellectualisation du fait politique, via l'intellectualisme et l'élitisme, conduisant au culte de la prétention qui, sous l'effet de l'autosuffisance épistémique en matière de compréhension du politique, donne lieu à une sorte de substitution des Think Tanks aux gouvernements démocratiquement élus, et donc à une obstruction à la démocratie.

Durée : 50 minutes

14. BeNjamyn Upshaw-Ruffner : Missing in Action: The Freedom of Racialized Peoples in Canada and the United States

Résumé : In this presentation, based on a Political Philosophy paper that I have written, I argue that BIPOC in Canada and the United States lack effective freedom, despite possessing formal freedom.

The formal/effective freedom distinction is based on Adam Swift's response to Isaiah Berlin's Positive/Negative liberty distinction, which Swift explains in the chapter "Liberty" in his book Political Philosophy.

A core premise of my argument is that the sheer scope of racial bias present in and racial violence instigated by police departments against racialized bodies obfuscates the effective freedom of those bodies, and that such racial bias exists within a larger structural tapestry within our Canadian and American society.

In this presentation, I draw on the work of Michelle Alexander and her book *The New Jim Crow*, in addition to several media sources and independent journalism, so that I may adequately and tactfully present and examine the traceable social history of the enslavement, oppression, subjugation, and exploitation of BIPOC throughout our shared time.

The atrocities of the past have shaped the contemporary problems we face in the present. I end my presentation by gesturing to possible reconciliation for the future.

Durée : 30 minutes

15. Yanie Pierre-Jérôme : Résistance, responsabilité épistémique et ignorance volontaire

Résumé : Peut-on blâmer un individu ignorant pour les conséquences de ses actes involontairement ignorants ? José Medina dans son livre « *The Epistemology of Resistance* » nous encourage à répondre à cette question par ni oui ni non. Un individu ne peut pas être tenu de connaître les implications de toutes les actions qu'il pourrait poser, toutefois il ne peut pas systématiquement être disculpé de la responsabilité de ses actions en raison de son ignorance. Dans le contexte d'un tort épistémique, l'intention de l'individu n'est pas ce qui détermine sa culpabilité, il faut plutôt regarder le processus de production de son ignorance. Par conséquent, il est essentiel de focaliser l'analyse de la responsabilité épistémique sur l'ignorance irresponsable.

La production de cette ignorance est le résultat d'une paresse cognitive maintenue par un effort collectif. Ce même processus est abordé par Mills dans son texte « *White Ignorance* ». Il dresse un contraste entre la nécessité pour les personnes marginalisées de connaître les moindres subtilités de la culture dominante alors que les membres des groupes dominants peuvent se satisfaire de ne connaître que les stéréotypes les plus grotesques de leurs voisins issus de groupes marginalisés. Ce déséquilibre entre l'impératif épistémique propre à chaque groupe est à la source de cette absence de responsabilité épistémique que l'on retrouve particulièrement chez les personnes blanches.

À partir de cette conception de l'ignorance volontaire, il est plus clair pourquoi Medina approche la résistance comme étant une vertu épistémique à valoriser dans notre société. Sans le maintien de cette friction, nous tombons dans une tyrannie du consensus qui tend vers la mise au silence de voix issues de la marge. Remettre à l'avant-plan la responsabilité épistémique de chaque individu est nécessaire pour sortir d'une dialectique de dominant-dominé et des conséquences épistémiques qui découlent d'une telle conception des rapports intersubjectifs.

Durée : 30 minutes

16. Soline Van de Moortele : The forgotten Philosopher: Exploring sex, gender, and the feminine in Lou Andreas-Salomé's "Die Erotik"

Résumé : This past summer, I conducted research on the philosopher Lou Andreas-Salomé and her text written in 1905 *The Erotic* through Concordia University's CUSRA Undergraduate grant. In my presentation, I will give both historicize the Philosopher, as well as explore her conception of sexuality, the feminine, and of sex. I will argue that Salomé challenges epistemology through a critique of logic and objectivity, which becomes her basis for arguing for a fluidity in human experience which should be embraced, rather than suppressed. I argue that through her text Salomé aims to refute an oppositional binary metaphysics, such as the dichotomy male/female, and that through the use of sexuality as a framework to understanding the fluidity of life, we come to understand the failure of such a system in defining and categorizing the world. She argues against a stagnant vision of life which, as I will later argue, upholds masculinist ideals of fixity, control, determinacy, aggression, and predictability. She exposes how conventional Western metaphysics are not able to account for the totality of the world, and eroticism is a clear example of its failure to do this. In the last third of my presentation, I will use contemporary psychoanalytic feminism to support these claims, as well as explore the similarities and differences in Salomé and philosopher Luce Irigaray. With my presentation, I hope to not only give space to Salomé in the history of philosophy as she has been institutionally neglected by academia, but also give a new perspective into the ongoing and pertinent conversation of gender and its construction today.

Durée : 50 minutes

17. Erika Olivaux : Racisme et racialisation dans « The Elder Scrolls V : Skyrim »

Résumé : Au cours de la dernière décennie en Amérique du Nord et en Europe, on a vu des mouvements d'extrême droite se rattachant à un nationalisme blanc mobiliser une mythologie nordique et fantasy popularisée des séries et des jeux vidéo. Il est donc pertinent d'analyser ces imaginaires sous le prisme des sciences sociales. Cette communication présentera un projet de recherche interdisciplinaire mené par des chercheur.euses en sociologie et philosophie sur les représentations raciales dans le jeu vidéo « *The Elder Scrolls V : Skyrim* » (2011).

L'univers de ce jeu est caractérisé par des conflits raciaux. La province de Skyrim est en proie à une guerre civile : un groupe rebelle tente de reconquérir un territoire occupé par un empire tout en ségrégant certains groupes raciaux jugés inférieurs, brandissant le slogan « *Skyrim belongs to the Nords* ». Cette lutte nationaliste est donc intrinsèquement raciste et ségrégationniste.

Malgré les fractures raciales très importantes dans la division sociale et politique de Skyrim, l'expérience du joueur n'en est affectée que très superficiellement. Le personnage principal peut appartenir à n'importe quel groupe racial mais ne vivra aucune discrimination associée à ce dernier. Il n'a aucune difficulté à pénétrer l'enceinte de villes qui lui seraient autrement interdites, ou à gagner la confiance des différents dirigeants politiques.

La superficialité de l'expérience de racialisation dans Skyrim soulève plusieurs questions d'ordre éthique et philosophique. Dans un premier temps, je montrerai que le personnage principal, quoiqu'il puisse incarner en principe n'importe quelle race, vit en fait l'expérience d'un Nord (le groupe dominant). Je défends que cela invisibilise les véritables dommages du suprématisme racial puisque, ne vivant ni ségrégation ni discrimination, le joueur peut faire fi de ces dernières et juger que la cause des rebelles est légitime. On est alors amenés à questionner le rôle éthique, politique et social que peuvent jouer les jeux

vidéo lorsqu'ils abordent ces enjeux. Serait-il éthique de faire vivre aux joueurs une simulation d'oppression raciale ?

Durée : 30 minutes

18. Marie-Anne Perreault : Injustices épistémiques : colonialisme et ignorance blanche

Résumé : Dans son plus récent ouvrage intitulé *Bande de colons*, Alain Denault s'interroge sur la situation particulière du Québec en ce qui a trait au colonialisme. La thèse qu'il défend est que le Québec flotte éternellement entre la figure du colonisateur et celle du colonisé, réussissant ainsi à se soustraire au diptyque d'Albert Memmi dressé en 1965 dans *Portrait du colonisateur, Portrait du colonisé*. Nous reprendrons son point de départ (celui d'une mauvaise conscience de soi) afin d'aborder la question du racisme systémique et de l'ignorance blanche au Québec.

L'histoire du Québec nous pointe une mission colonisatrice blanche européenne, mais qui est supplantée aujourd'hui par l'idée que le Québec francophone a été opprimé par une domination anglophone dès la conquête de 1759. À son plus fort dans les années 70 et 80, le sentiment d'oppression vécu par les Québécois-es en ce qui a trait à une identité de minorité linguistique apparaît aujourd'hui à certain-es comme injustifiée et manquant de sensibilité.

Le but de cette présentation est de montrer, à partir des travaux récents en épistémologie sociale, que l'incapacité d'une vaste proportion de la population à reconnaître l'existence de racisme systémique envers les groupes racisés aujourd'hui provient d'une épistémologie de l'ignorance (Medina, 1997) issue d'une conception biaisée des relations de pouvoirs au sein d'une communauté. Qui plus est, cette ignorance engendre des injustices épistémiques à l'égard des Premières nations et des Innu.

C'est en mobilisant les recherches sur l'ignorance blanche (Catala, 2019) ainsi que sur les fondements épistémologiques du racisme (Mills, 1997) que nous pourrions élaborer une explication philosophique de ce phénomène actuel et local.

Durée : 45 minutes

19. Sarah Fravica : Corps et esprits anormaux : réflexion sur le capacitisme et le spécisme

Résumé : À partir d'un point de vue intersectionnel, nous nous intéresserons à la dynamique qu'entretiennent le spécisme et le capacitisme. Nous explorerons comment ces dynamiques oppressives sont partagées chez les êtres humains et les êtres animaux, afin de comprendre comment elles s'alimentent l'une l'autre et agissent différemment chez les individus humains et animaux, dans l'optique de mieux comprendre les leviers d'émancipations solidaires possibles. Nous exposerons d'abord, à partir de l'œuvre *Brave bêtes* de Sunaura Taylor, que le capacitisme s'effectue en partie par une animalisation du corps en situation de handicap. Nous analyserons ensuite comment le capacitisme est intriqué dans le spécisme attributif, la forme de spécisme qui (dé)valorise moralement les individus en raison de leurs capacités cognitives. En suivant l'exposé de Valéry Giroux dans son livre *L'antispécisme*, nous soutiendrons que le capacitisme est présent dans le spécisme attributif, mais que la discrimination envers les animaux autres qu'humains demeure une forme de spécisme radical, dans la mesure où des individus de capacités cognitives similaires sont traités différemment selon leur espèce. Nous verrons à la lumière de ces deux cas que les concepts « humain » et « animal » possèdent une frontière floue dans le cas des personnes en situation de handicap, comme le suggère Sunaura Taylor, et qu'il s'agit d'une frontière qui peut nous informer sur le statut normatif et discriminatoire du concept « humain » qui se fonde en opposition au concept « animal ». Nous proposerons enfin que, bien que les discriminations spéciste et capacitiste

agissent très différemment chez les individus humains et autres qu'humains, les deux libérations sont en partie solidaires, car elles entendent s'émanciper toutes les deux de la discrimination qui hiérarchise moralement les individus qui possèdent des attributs physiques et cognitifs différents de la norme humaine.

Durée : 40 minutes

20. Antoine Millette-Gagnon : Les animaux sont-ils "intelligents" ? : Étude de l'apport de la biosémiotique quant à la question de l'intelligence animale

Résumé : La question de l'intelligence animale rejoint tant les éthologues, psychologues et philosophes, menés par une sorte de fascination pour la vie de ces êtres nous étant parentés. Certaines disciplines (notamment la psychologie) vont donc chercher à comparer l'intelligence des animaux avec l'intelligence des êtres humains. Mais qu'entend-on par intelligence? Existe-t-il plus d'une sorte d'intelligence? Les êtres humains et les animaux ont-ils la même sorte d'intelligence, et est-il possible de les comparer? En supposant qu'il soit possible de comparer l'intelligence humaine et animale, y'a-t-il une méthode philosophique/scientifique à privilégier?

La présentation s'affaira donc à présenter la problématique suivante : Est-il possible de comparer de manière pertinente l'intelligence des animaux humains et non-humains? Cette problématique générale s'axera particulièrement autour de l'apport de l'approche biosémiotique dans le cadre de ce débat. Très rapidement, cette approche philosophique conçoit « l'intelligence » comme étant la capacité de comprendre et réagir de manière adaptée aux différents « signes » composant l'environnement, un "signe" étant une relation qu'un organisme entretient avec son environnement. Nous soutiendrons la thèse que cette approche est à même de fournir un critère de distinction entre l'intelligence humaine et animale qui ne soit ni anthropomorphique, ni anthropocentrique tout en évitant le charivari que peut causer la prolifération des concepts en sciences cognitives. Cette différence sera notamment posée grâce à la notion de « seuil symbolique ».

La présentation se déroulera en trois temps. D'abord sera exposée une description sommaire de différents concepts d'intelligence en philosophie. Puis, nous présenterons les lignes générales du cadre conceptuel de la biosémiotique afin d'en extraire une définition de l'intelligence nous permettant de rendre compte à la fois des réalités humaines et animales tout en conservant leur spécificité respective. Enfin, nous approcherons de manière critique les limites de l'approche, notamment autour de la question de la conscience animale.

Durée : 40 minutes

21. Hugo Cardinal : La philosophie de la mort : un regard critique à l'égard des éthiques environnementales

Résumé : Dans la situation actuelle où l'empreinte écologique humaine augmente et ses conséquences aussi, l'urgence d'une éthique environnementale capable de protéger les entités non humaines se fait sentir. Si la protection de l'environnement semble dorénavant nécessaire, il importe de savoir pourquoi un tel devoir nous incombe. C'est que même si pour plusieurs l'urgence actuelle requiert des actions concrètes avant la théorisation, l'explicitation des raisons pour lesquelles la nature doit être protégée n'en est pas pour autant futile. En effet, sans ces raisons, il peut y avoir méprise sur les types d'actions à entreprendre. Face à ce problème, plusieurs réponses ont été formulées pour cerner la base sur laquelle notre devoir moral devait reposer. Parmi celles-ci figurent les éthiques accordant une valeur intrinsèque au vivant. Ces approches présentent l'avantage de protéger le vivant indépendamment des intérêts humains. Dès lors, le

palier du vivant où se retrouve cette valeur se doit d'être protégé, car de sa mort découlerait la perte de cette valeur. Cependant, les développements des dernières décennies dans la théorie de l'évolution apportent des nuances sur cette conception de la mort dont plusieurs d'entre elles paraissent difficilement conciliables avec certaines éthiques environnementales.

Ce projet vise à cerner les problèmes pouvant résulter de la confrontation entre les éthiques environnementales et la philosophie de la mort instruite par le darwinisme. L'analyse débutera avec la présentation de deux des principales approches en éthique de l'environnement, c'est-à-dire le biocentrisme défendu par Paul Taylor et l'écocentrisme défendu par J. Baird Callicott, et des différentes modalités de mort qui y sont présentes. Il s'ensuivra une exposition du rôle que ces modalités ont dans la théorie de l'évolution. Cela permettra de révéler l'importance de la mort dans les différents biens propres et la difficulté corrélative de concevoir simplement celle-ci comme perte.

Durée : 50 minutes

22. Olivia-Jade Tribert : Redefining Canada's Bilingual Paradigm: A Step Toward Reparation

Résumé : In "Beyond the Mother Tongue: The Postmonolingual Condition", Yasmin Yildiz states: « the persistence of a monolingual framework [...] is the backdrop against which we need to see today's seeming increase in multilingualism » (4). Recently, in Canada, interest for Indigenous perspectives, cultures and languages have reemerged. For instance, Québec solidaire announced they would translate their entire political platform into Indigenous languages by 2022. The online platform Alloprof collaborates with First Nations groups to put in place Innu-French and Atikamekw-French glossaries in hopes to provide more learning support for their youth. What does this sudden reemergence say about Canada's so-called multilingualism and multiculturalism?

My presentation will explore how translation can valorize minority languages in decline in a postmonolingual and postcolonial context. Based on Michael Cronin's translation strategies, I will argue that translational accommodation is the only way to challenge language homogenization and to reassert an oppressed culture's language rights. Québec solidaire and Alloprof's translational initiatives create visibility and enable positive representation of First Nations' languages within public institutions. Translational accommodation allows them to participate in Canada's bilingual framework while also asserting their language rights and ensuring its usage.

The first part of my presentation will take a closer look at the political motives behind Canada's Official Languages Acts of 1969 and 1988. Following from Granling and Yildiz's work around the framework of monolingualism, I will argue that by placing English and French as the national languages, both Acts act as assimilation tools that not only manage Canada's growing linguistic diversity, but also further the colonization process of First Nations groups. The most efficient way to tackle the homogenizing forces of (FR-ENG) bilingualism is by translational accommodation. Finally, I will highlight the revitalizing and reparative potential of Québec solidaire and Alloprof's accommodating initiatives for Indigenous adults and youth alike.

Durée : 30 minutes

23. Louis Chartrand : Trois tords de l'appropriation culturelle

Résumé : Avec comme trame de fond l'avènement de mouvements sociaux comme Idle No More et Black Lives Matter, les appels à repenser les relations culturelles entre blancs et non-blancs se manifestent de plus en plus dans l'espace public, en particulier autour d'incidents qui cristallisent les chocs de valeurs et

de perspective. Cependant, les termes d'une nouvelle relation culturelle ne sauraient être conçus sans comprendre dans toute leur complexité les dynamiques du régime actuel d'échange culturel, dans lequel l'appropriation culturelle joue un rôle structurant. Or les débats actuels semblent souvent sous-estimer les tords qu'ils causent, notamment parce que les outils conceptuels que l'on emploie pour les penser ne leur font pas justice. Par exemple, les gens qui tentent de la comprendre à travers le prisme de la propriété intellectuelle sous-estiment les dommages sociaux et relationnelles, alors que celles qui la voient à travers le prisme de la souveraineté culturelle et de l'identité ne réussissent pas toujours à représenter les mécanismes d'ignorance et d'oppression qui mènent à la perte d'agentivité qui justifie les appels à la souveraineté culturelle.

Si la clé pour comprendre l'appropriation culturelle se situe encore dans un travail empirique, notamment à partir des récits des gens qui l'ont subi, il est utile de mobiliser et développer les outils conceptuels pour les représenter dans des contextes scientifiques et sur la place publique. Dans cette présentation, je souhaite présenter trois tords importants venant de l'appropriation culturelle: la destruction de ressources herméneutiques, l'insulte, et la construction de rôles sociaux qui réduisent l'agentivité des personnes dont la culture est appropriée.

Durée : 30 minutes

24. N'Dre Sam Beugre : Hegel, Spinoza et l'individu : faiblesses ou la force ?

Résumé : Le présent ouvrage présente un débat ontothéologique impliquant les auteurs G.W.F Hegel et Baruch Spinoza. Hegel est l'auteur d'un chapitre de l'une de ses œuvres les plus importantes, les Leçons sur l'histoire de la philosophie, d'une critique véhémement de Spinoza, son prédécesseur à qui, d'autre part, doit une estime déclarée. Pour cette raison, nous avons cherché à marquer les positions des deux auteurs concernant la relation de l'individu avec l'absolu, dans le processus de rédemption du système Spinoza, à travers la rencontre du concept d'individualité dans son efficacité, dans les vues de Hegel. Notre travail a été principalement consacré à une analyse méthodologique critique qui a conduit chacun des auteurs à notre objet d'étude, l'individu.

Durée : 50 minutes

25. Hamed Mohavedi Pour : Differential Continuity in Leibniz and Deleuze

Résumé : This article is intended to articulate the role of Leibniz's formulation of continuity and differential relation in Deleuze's philosophy. The concept of continuity has been recently regarded as a pivotal concept in Deleuze's philosophy, to the point that it is claimed to be capable of summarizing Deleuze's metaphysics (1). As this claim is far from obvious and, indeed, there is no Deleuzian theory of continuity (neither in Deleuze's oeuvres, nor in the literature), this work aims to show the relation of continuity to Deleuze's pivotal concepts of the virtual, time, and the event which will contribute to situate this concept in Deleuze's ontology. What I suggest is that continuity can account for difference (as self-differentiation), time (as passage), and the event (as singularity); or in other words, continuity, exhibiting a triple structure, is differential, temporal, and evental.

Moreover, this research investigates whether Deleuze's virtual is characterized by continuity or discontinuity. Although sometimes Deleuze uses the term "continuity" while describing the virtual field, he does not articulate his theory of continuity. As Deleuze insists upon affirming divergence (invoking Leibniz's concept of impossibility), which is closely linked to discontinuity, it might not be irrelevant to describe the virtual by divergence and discontinuity instead of continuity. Thus, it is ambiguous how the continuum of virtuality is reconcilable with discontinuous divergence. This problem, despite its

significance, is not explored in the literature. Alex Tissandier (2) engages with Deleuze's affirmation of divergence but does not tackle the question of how continuity can be reconciled with the affirmation of divergence and discontinuity.

Durée : 50 minutes

26. Victor Baillargeon-Tremblay : Une compréhension transcendantale du problème de l'induction

Résumé : Dans cette présentation, issue d'un travail de séminaire, j'aborderai le problème de l'induction à travers une approche transcendantale, afin de mettre en lumière la conclusion de Hume selon laquelle l'induction est injustifiable. Je ne prétends pas à proprement parler offrir une « réponse » au problème de l'induction tel que Hume l'a posé, ce que je ne crois pas possible. J'en suggérerai plutôt une reconceptualisation qui permettra, je l'espère, d'étayer et d'éclaircir la conclusion sceptique de Hume.

Je procéderai comme suit: d'abord, je définirai rapidement les termes du problème en appuyant particulièrement sur la conclusion de Hume (selon lequel il est impossible de justifier l'induction rationnellement). En bref, selon Hume, l'induction n'est pas justifiable car elle présuppose la thèse que « la nature est uniforme », thèse qui est elle-même injustifiable. Ensuite, en m'appuyant sur un argument de Gilbert Harman (1965), je montrerai pourquoi l'induction devrait être comprise comme une forme particulière d'inférence à la meilleure explication (ou « abduction »), une sorte d'inférence plus primitive que l'induction. Ce faisant, la thèse à justifier passerait de « la nature est uniforme » à « la nature est explicable ». Ceci fait, j'utiliserai deux arguments pour montrer que l'inférence à la meilleure explication est, contrairement à l'induction, justifiée a priori. Le premier argument m'est original. Il s'appuie sur une analyse du concept d'explication (et une analogie avec le concept de croyance) pour conclure que l'explication nécessite un agent épistémique, ce qui la rend plausiblement justifiable a priori. Le second argument est inspiré d'un passage des analogies de l'expérience de la CRP de Kant. Il s'agit d'une analyse phénoménologique/transcendantale basée sur une expérience de pensée, montrant que tout phénomène est, nécessairement, toujours déjà explicable. Ainsi, on justifierait a priori la thèse que « la nature est explicable », justifiant ultimement l'induction.

Durée : 30 minutes

27. Patrice Lavergne : Le fondement ontologique du politique

Résumé : La philosophie politique de Spinoza forme un outil très puissant pour aborder et comprendre le réel. Contrairement à la tradition dominante en philosophie politique contemporaine, la pensée politique d'inspiration spinoziste ne renonce pas à l'ontologie, mais y trouve bien plutôt son fondement : le politique doit être compris, tout comme l'ensemble du réel, à partir du processus même qui le constitue. Dans cette conférence, nous exposerons cette constitution du réel, afin d'en montrer les conséquences sur la réflexion politique elle-même.

C'est que le réel n'est pas un donné intouché et intouchable. Le réel est formé, constitué, dans un processus toujours dynamique, par les interactions entre des puissances qui convergent ou divergent, qui s'accroissent ou se détruisent. Ce processus est parfaitement immanent : aucune organisation ne provient « d'en haut ». Spinoza distingue Dieu et ses modes, mais ces termes gagnent une signification nouvelle, puisque Dieu n'organise pas ses modes. Bien plutôt, les modes, c'est-à-dire toutes les choses singulières, y compris les humains, s'organisent entre eux, à travers leurs interactions incessantes.

En définissant la constitution immanente du monde, nous pourrions montrer la constitution du corps politique, de la multitude. Concept fondamental de la politique spinoziste, la multitude peut s'organiser

selon plusieurs formes. Nous montrerons alors qu'il n'est que superficiel, voire absurde, de qualifier la pensée spinoziste de démocrate, d'aristocrate, de monarchiste, ou encore d'anarchiste, puisque le problème central de sa pensée politique n'est pas celui des formes de gouvernement, mais celui des formes de libération de la multitude. Spinoza ne recherche pas une forme déterminée, il ne vise pas la liberté, puisque le réel est toujours en mouvement, mais plutôt la libération, la liberté elle-même en mouvement, c'est-à-dire l'auto-organisation de la multitude. C'est ce qui nous renvoie au processus de constitution de la multitude, qui est l'objet même de la réflexion politique.

Durée : 50 minutes

28. Rémi Charbonneau : L'objectification des femmes et l'incohérence du projet philosophique de Spinoza

Résumé : Dans la dernière page du Traité Politique, Spinoza exclut catégoriquement les femmes de la sphère politique. Cette exclusion, qui relève d'une misogynie chez Spinoza, est en tension avec plusieurs principes fondamentaux de sa philosophie et remet en question le projet démocratique du philosophe. Si nous voulons prendre au sérieux le reste de la philosophie spinoziste, largement déployée dans L'Éthique, il faut rendre compte de deux choses : 1) est-ce qu'il existe des incohérences philosophiques, particulièrement ontologiques, entre le projet politique et celui métaphysique de Spinoza et 2) quels sont les biais dont découle la conclusion misogyne du projet politique. La première question, développée par Margaret Gullan-Whur et Hasana Sharp, soulève les points de tensions entre les principes philosophiques entre L'Éthique et le Traité Politique. En ce qui concerne la deuxième, je postule, en suivant l'analyse d'Alexandre Matheron, que Spinoza se contredit lui-même dans L'Éthique, en donnant un statut ontologique double aux femmes, à savoir un statut humain et un statut d'objet, ce dernier étant celui impliqué dans la conclusion du Traité Politique.

Après avoir présenté l'œuvre du philosophe, je ferais un survol des incohérences présentées par Gullan-Whur et Sharp et je développerai les raisons données par Spinoza pour exclure une grande partie des individus formant le corps social de la délibération démocratique. Enfin, je soulèverais le problème spécifique de l'exclusion des femmes. C'est par la perspective masculine, telle que nommée par Matheron, que bascule le statut ontologique des femmes en objet possédable, c'est-à-dire en objet de désir et non en sujet humain. Ces deux formes étant présentes au sein même de L'Éthique, à savoir sujet et objet, sont en tension l'une avec l'autre. Je défends, avec Gullan-Whur, que de considérer le biais misogyne de Spinoza comme étant cohérent avec son projet philosophique finit par miner ce dernier dans son entièreté.

Durée : 30 minutes

29. Clovis Brochu : Le matérialisme des idées pour comprendre le vocabulaire militant d'aujourd'hui

Résumé : Le sujet de notre conférence sera de montrer comment les discours militants contemporains, notamment concernant le racisme systémique, la lutte environnementale et le féminisme, reposent généralement sur une conception implicite du matérialisme des idées, soit que les idées sont le produit d'une raison déterminée par des phénomènes matériels, alors que leurs adversaires politiques mobilisent généralement une conception issue de la théorisation de la raison moderne (comme celle issue de Descartes). Pour pouvoir traiter de cette confrontation conceptuelle, nous ferons une présentation schématique d'histoire des idées, de l'histoire de l'Idée, en témoignant de l'évolution de son traitement au sein de la tradition occidentale, allant de Platon et son monde des formes jusqu'à Gramsci et le concept d'hégémonie culturelle.

Le cœur de notre propos sera la présentation de la révolution matérialiste du 19^e siècle, en utilisant comme pierre de touche le matérialisme des idées défendu par Marx, tout particulièrement dans son Idéologie allemande. Nous avancerons que la thèse marxiste, originellement monocausale, la production comme déterminant unique, s'est complexifiée avec l'avancement de la sociologie, comprenant le réel social comme un champ de force, c'est-à-dire constitué d'une multiplicité de déterminants (l'origine, le genre, l'ethnicité, l'apparence, etc.) influant les rapports de pouvoir entre les individus. Nous porterons notre regard sur le fait que cette conceptualisation de la détermination a deux visages particuliers : celui de la limitation des possibilités d'un individu et celui d'être la condition de possibilité d'une réflexion originale, pleinement compréhensible seulement pour les individus pareillement discriminés/déterminés. Ainsi, l'adoption de ce langage et de cette conceptualisation théorique par les milieux militants, basés sur les théories sociologiques, entrerait en choc avec le primat de la raison universellement partagée. En retraçant cette origine du langage militant, nous pensons pouvoir permettre, dans la mesure de nos moyens, un plus grand entendement des bouleversements sociaux en cours.

Durée : 50 minutes

30. Émilie Allard : L'être-vers-la-mort à partir de Heidegger et Gadamer (La fuite, l'angoisse et l'affirmation de la vie)

Résumé : La mort caractérise le propre de l'être humain d'une façon tout à fait paradoxale et est centrale à son existence. Paradoxalement, la mort est la chose la plus certaine; nous mourrons tous, mais c'est aussi la chose la plus incertaine; nous ne savons jamais l'instant du décès. La mort est donc centrale en ce sens qu'elle définit l'entière existence et ces possibilités. Dans ma présentation, je tenterai de répondre à la question : comment penser sa mort permet d'affirmer sa vie? La mort occupe la pensée et l'esprit de tous les humains, c'est la question qu'on se pose tous en tant que vivants, mais surtout en tant que mourants. C'est une question qui laisse nécessairement sans réponse, mais qui a le mérite de permettre à tous les humains d'affirmer leur existence, de la saisir et d'en saisir ses possibilités. L'être-vers-la-mort, un des thèmes centraux d'Être et Temps propose deux approches à la mort; l'inauthenticité a priori du Dasein, et la modification existentielle de l'authenticité. Il s'agira donc de présenter ces deux modes d'être et de compréhension de l'être-là du Dasein en accordant une attention particulière aux concepts de fuite et d'angoisse. Ces deux concepts repris par Gadamer dans La mort comme question rejoignent ceux de Heidegger, tout en occupant une fonction qui diffère. Je tenterai donc d'établir le pont entre ces deux penseurs (et ces deux textes plus précisément) en mobilisant la notion de transcendance de la vie qui permet au Dasein d'affirmer la/sa vie. En ce sens, la vie déborde de possibilités, mais la saisie de ces possibilités ne se fait que dans l'approche authentique de sa propre mort, c'est-à-dire dans le devancement permis par l'affection de l'angoisse. C'est donc l'existence même qui est dévoilée dans le devancement.

Durée : 50 minutes

31. Lucia Florez Echaiz : La question de la technique chez Heidegger

Résumé : Cette conférence consiste en une introduction à la philosophie de la technique heideggérienne. Plus précisément, il s'agira de présenter et expliquer le texte « La question de la technique » paru en 1954 dans le recueil « Essais et conférences ». Non seulement, il s'agit d'un texte incontournable dans le domaine de la philosophie de la technique, il soulève – à mon avis – des questions (et apporte des réponses) pertinentes pour toute réflexion sur la technique et les objets techniques actuels.

Dans un premier temps, je présenterais des éléments contextuels permettant de mieux situer la réflexion de Heidegger sur la technique, tels que des sources d'inspirations potentielles (Oswald Spengler

notamment). Dans un second temps (représentant la plus grande partie de ma présentation), je présenterais le texte, en répondant à certaines questions telles que : Qu'est-ce que la technique pour Heidegger ? Qu'est-ce que la provocation et l'arraisonnement ? Quel danger représente la technique ? Comment la technique affecte notre rapport au monde ? Dans un troisième temps, j'aborderais la réception de ce texte dans la philosophie de la technique subséquente. Je soulèverais les critiques qui reviennent le plus souvent, soit la nostalgie à la technique « ancienne » et le déterminisme technologique. Si le temps le permet, j'aborderais également les critiques en lien avec l'antisémitisme de Heidegger et son association avec le parti nazi – critiques qui ont une certaine pertinence pour comprendre sa réflexion sur la technique. Également, il sera possible d'aborder comment une analyse heideggérienne, avec les nuances nécessaires, conceptualiserait des phénomènes techniques actuels et spécifiques tels que l'intelligence artificielle.

Durée : 50 minutes

32. Frank Li : Apperception and Transcendental Subjectivity: From Hegel to Heidegger

Résumé : While Heidegger's critique of Husserl (at least the canonical Husserl) marks his radical departure from the epistemic subject, it does not eclipse his constant appealing to the transcendental subjectivity. The overarching theme of my presentation is thus to show that for Heidegger, transcendental subjectivity has a "peculiar character of resistance [Widerstand]" and hence constitutes the ontological ground of the "objectness" of the objects [Gegenstand]; in other words, a certain kind of mine-ness and I-identification grounds the very determinacy of beings [Seiende] which we encounter as against [gegen] us.

Remarkably, Heidegger's rendition of the transcendental subjectivity reveals his intricate relation with Hegel, specifically per Hegel's emphasis on apperception: our consciousness of objects is at once the reflexive self-consciousness, a "thinking thinking itself" that lies at the core of his Logic; as such, apperceptive subjectivity conditions the intelligibility tout court and grounds the conceptual determinacy of beings, precisely as in Heidegger's. But by no means is Heidegger's satisfied with Logic, nor with reason, thinking, and discursivity that comprise the entire horizon of Hegel's project – that this is the case impels further examination.

My presentation is thus in three sections: I first give a "post-Kantian" reading of Hegel's Logic by uncovering the role of apperception and its root in Kant's first Critique. I then examine Heidegger's own conception of apperception and transcendental subjectivity in his 1927-28 Kant lecture, where he, notwithstanding his agreement with Hegel, discloses transcendental subjectivity as ecstatic temporality and as rooted in the imaginative synthesis. Finally, I examine Heidegger's explicit critique of Hegel in his 1956-57 seminar on Logic, where he accurately reveals Hegel's project as onto-theo-logic that nonetheless cannot think the difference between onto-logic and theo-logic, ultimately between Being and beings. As such, Heidegger's appealing to the Hegelian transcendental subjectivity equally marks his radical departure from the traditional metaphysics.

Durée : 50 minutes

33. Olivier Blanchet et Vincent Gagnon : La post-modernité chez Jean-François Lyotard

Résumé : La présentation souhaite proposer un « retour aux sources » de la notion de « postmodernité » vu son usage fréquent et très souvent peu rigoureux. Par-delà la célèbre définition d'une perte de croyance dans les méta-récits, ce terme a adopté une connotation idéologique - qu'elle soit positive ou négative - qui dépasse largement sa signification première. Cette plurivocité du terme « postmoderne » se pose alors comme problématique puisque sa signification dépend de la visée idéologique qu'on lui impose dans les discours contemporains. Afin de trouver un point d'ancrage dans ce flou sémantique de la postmodernité,

l'œuvre de Jean-François Lyotard se pose en figure de proue, lui qui en a popularisé l'usage notamment en philosophie. Sans pour autant fournir une définition fondamentale, trois concepts centraux de la pensée de Lyotard permettent de démêler la matière qui sous-tend aujourd'hui notre usage du terme de postmoderne: le paganisme, les méta-récits et l'inhumain. L'ordre chronologique de ces concepts témoigne chez les présentateurs non pas de la quête d'une évolution, mais du désir de broser le portrait d'une idée philosophique dont la vie l'a menée au-delà du seul domaine de la philosophie, dans la sphère sociale. En somme, il s'agit d'une tentative de faire la généalogie du concept de postmodernité en ayant comme visée de dresser un pont entre son acception philosophique et sa portée politique.

Durée : 1h50

34. Aglaé Boivin et Maxime Chevalier : Il y aura toujours quelque chose pour nous excéder : le non-sens en philosophie et en littérature

Résumé : Dans cette présentation, nous nous intéresserons au rapport entre langage et non-sens en philosophie comme en littérature. La réflexion partira du constat initial qui ouvre l'œuvre maîtresse de Derrida : « De la grammatologie ». Ce constat est celui d'un événement, à savoir celui d'un repositionnement de la question de la limitation du concept à l'extérieur de la philosophie, signalant sa clôture. Cette clôture apparaît pour Derrida avec les derniers développements de la linguistique et des sciences humaines qui ont compris le graphème ou le signifiant en termes de fonction plutôt que de signification. Le langage serait renvoyé à sa propre finitude, précisément au moment où s'efface devant lui toute limitation : le langage est inquiet, n'étant plus délimité à l'intérieur des marges dictées par « le signifié infini qui semblait l'excéder ». Le concept d'écriture, cessant de se comprendre comme une sorte de redoublement d'un « signifiant transcendantal » ou d'un signifiant de signifiant, se met dès lors à déborder, à excéder l'extension du langage.

Quelle(s) attitude(s) peut adopter la littérature face à cet excédent ? Nous repérons deux tendances, voire deux extrêmes, qui se distinguent l'une de l'autre par les rapports opposés qu'elles entretiennent avec le non-sens. La première tendance correspond aux projets de Livre Absolu visant à atteindre une totalisation des connaissances. Le « Bouvard et Pécuchet » de Flaubert engage ainsi ce que l'on pourrait appeler une guerre contre le reste. La deuxième tendance est celle du minimalisme. Des livres comme « L'Innommable » de Beckett choisissent en effet d'abandonner la lutte d'avance et de prendre le non-sens pour objet. Mais, là où les deux tendances se rejoignent, c'est dans leurs échecs respectifs, qui deviennent les conditions de possibilité du livre.

Durée : 50 minutes

35. Emmanuel Cuisiner : Taking Over Subjectivity: The Intersubjective Nature of Being Heroic

Résumé : The aim of this presentation is to introduce the audience to the central theme of my current graduate research: What is the role of intersubjectivity as a structure of experiences of extreme spontaneous selfless actions? Recently, there has been a growing interest in the possibility of articulating a moral phenomenology through the works of Maurice Merleau-Ponty. One of the bases for this inquiry is a grounding of morality within the physical perception of existential freedom through self-embodiment. However, there remains to be a coherent interpretation of how intersubjectivity can be understood not as a mere conceptual content in moral phenomena, but as a fundamental structure of the morally induced perception of these phenomena themselves. Here, I suggest that we must look at experiences where subjectivity does not appear to be the guiding thread of a moral behavior, which are experiences of extreme heroic, selfless, or sacrificial actions performed for the benefit of preserving someone else's life. There

have been attempts to understand what it means to be heroic within Merleau-Ponty's phenomenology, but these interpretations rely for the most part on his political thought rather than on a proper understanding of being-heroic as such, and they neglect the kind of intersubjectivity that the French philosopher was going after in his "Phénoménologie de la perception." In view of this, my goal for this talk is to explain the relevance of a renewing interpretation of intersubjectivity in experiences of morality in relation to Merleau-Pontian scholarship, as well as some of the possible avenues I am anticipating for this project – one of which being precisely that heroes, and selflessness in general, must rely on an intersubjectively structured perception to act selflessly. Finally, I hope to convey the overall implications of this research in relation to phenomenological ethics and psychology.

Durée : 50 minutes

36. Alexis Lambert : Du cogito brisé au mythe adamique : le problème du mal chez Paul Ricoeur

Résumé : Étienne Borne disait : « Le mal comme problème rend problématique la philosophie elle-même ». Dans les années 50, la philosophie se bute à une limite métaphilosophique : elle n'est pas capable de donner un sens à l'existence et à la souffrance. Dans ce panorama se dresse le premier diptyque de Paul Ricoeur intitulé Philosophie de la volonté (1950-1960).

S'inspirant d'abord de la phénoménologie, de la philosophie réflexive et de l'existentialisme chrétien, Ricoeur arrive rapidement au constat qu'aucune de ces branches ne pourra amener un regard nouveau au problème du mal. En effet, le Cogito est un Cogito brisé, victime de l'involontaire absolu, ce qui lui empêche de comprendre le problème du mal par sa seule introspection. Le Cogito expérimente le mal par son rapport au monde à travers son corps propre. Ainsi, il est impossible pour lui de connaître le mal seulement par réflexion de la conscience.

C'est à ce moment que s'opère la greffe herméneutique dans la philosophie de Ricoeur. Le mal se révèle à nous dans l'interprétation des mythes et des textes sacrés, nous permettant d'en comprendre la nature. L'être humain est ultimement faillible et c'est dans cette faille que le mal se place, l'amenant à la faute. Ricoeur enclenche alors ce qui deviendra plus tard son herméneutique du symbole.

Le mal se révèle donc selon trois symboles primaires : la souillure, le péché, la culpabilité. L'expérience de ses symboles dans l'histoire a créé notre rapport au mal, qu'on a par la suite implanté dans les mythes. Le mythe le plus anthropologique, celui qui pour Ricoeur nous révèle de la meilleure façon est bien entendu le mythe adamique, où l'humain est bon par création, puis use mal de sa liberté pour répandre le mal dans le monde.

Durée : 50 minutes

37. Jean-François Rioux : Le pouvoir des anonymes (Hegel, Ricoeur, Havel)

Résumé : Dans cette présentation, je défends qu'il existe une forme d'anonymat qui possède une valeur intrinsèque dans la réalisation de la liberté politique. Premièrement, j'expliquerai que le concept hégélien de Sittlichkeit met la liberté et l'institution en relation si étroite qu'il ne laisse aucune place à l'anonymat dans la réalisation de la liberté politique. Deuxièmement, je montrerai que Ricoeur accepte la synthèse de la liberté et de l'institution tout en évaluant les conséquences positives de l'anonymat sur le plan de la réalisation de la liberté politique. Toutefois, comme chacun des concepts d'anonymat qu'il développe est ou bien descriptif ou bien négatif, son évaluation ne devient jamais proprement positive. Troisièmement, je tirerai de l'expérience de dissident de Václav Havel un autre concept d'anonymat, essentiel celui-là à la réalisation de la liberté politique : l'anonymat du domaine prépolitique.

Durée : 50 minutes

38. Alexandre Cloutier : Nietzsche, collectiviste malgré lui

Résumé : Spirit is the life that itself strikes into life: through its own torment it increases its own knowledge – Ainsi parlait Zarathoustra, Friedrich Nietzsche

C'est en concordance avec cette doctrine que désirait vivre Nietzsche, tel qu'incarné dans le personnage de Zarathoustra, l'annonceur de la joyeuse, mais terrible vérité - que Dieu était bel et bien mort. Pour lui, il faut braver le monde, marcher à travers les plus épineux sentiers, descendre dans les bas-fonds de l'âme humaine et rencontrer ses propres démons pour s'exalter de nul autre que la joie éternelle. Il pensait que c'était lorsque nous cessons de puiser notre bonheur auprès de sources externes à notre propre individualité - incluant les anciennes et futures versions de nous-mêmes -, que nous arrêtons de rebrousser chemin face à la vie, que nous nous délectons d'un perpétuel présent, et que nous devenons emplis d'un extase continu, sans regrets ni craintes – et ce même lorsque confrontés au plus impitoyable dégoût pour notre être. Ainsi, quoi de plus compréhensible et d'évident que de voir la pensée nietzschéenne comme un véritable enchaînement de louanges dithyrambiques destinées à l'individualisme ?

Or, à la lumière des préceptes pragmatiques d'aujourd'hui qui affirment, sans équivoque, que la vérité absolue ne peut être atteinte par rien ni personne, il semble impossible d'affirmer que l'on puisse atteindre le summum de nous-mêmes, à l'instar du surhomme nietzschéen, en ne nous remettant jamais en question face aux autres. Ainsi, si la transvaluation et l'éclipsation de tout ce qui ne nous appartient guère est ce à quoi nous aspirons au plus profond de notre être, il est primordial de nous mettre dans des situations qui favorisent cet épanouissement : après tout, les plus grandes souffrances ne sont que des tremplins vers les plus célestes joies. C'est en ce sens que cette présentation portera sur le constat, qu'il l'ait réalisé ou non, que le surhomme nietzschéen ne pourrait être autre qu'un collectiviste – en quête de l'apogée son individualisme.

Durée : 30 minutes

39. Hugo Fréjabis : Seul au milieu de tous

Résumé : Je propose, avec l'acteur Gabriel-Antoine Roy, une performance de conférence qui s'inscrirait dans votre événement. Nous travaillons à partir du texte de David Riesman, *La Foule Solitaire**.

À travers cette performance, nous interrogeons la surexploitation d'un langage de l'excuse qui vise à mieux prétendre à la légitimité d'un propos. Les individus extro-déterminés (comme les nomme Riesman : « travaillant dans une économie de type tertiaire (services) et vivant un contexte de lent déclin démographique. ») ont en commun une certaine dépendance à l'autre et une sensibilité à la façon dont ils sont perçus socialement.

Nous travaillons ce débordement à l'intérieur même de cette performance qui est un seul en scène de l'interprète Gabriel-Antoine Roy. Nous explorons une forme d'excès dans la présentation dans le but de mêler fond et forme et de relever nos propres mécanismes de prétexte, de justification et de disculpation.

Le seul en scène est une invitation ensuite à discuter la captatio benevolentiae d'une part, et la machine rhétorique qui permet au conférencier de s'excuser de la légitimité qu'il a de parler du sujet pour lequel précisément il s'exprime d'autre part.

Si nous venons tous les deux du théâtre, nous travaillons depuis plusieurs mois à un spectacle qui rentre dans tous les codes de la conférence et qui présente un intérêt particulier dans le milieu universitaire et étudiant.

Durée : 50 minutes

40. Alexis Boivin : La souffrance est un humanisme: réflexion sur la vie d'un planteur d'arbres

Résumé : Levé à 4 heures du matin. Courbatures par le poids des sacs d'arbres. Ampoules continues aux pieds. Soleils accablants. Il est difficile de ne pas associer le métier de reboiseur à ce perpétuel sentiment de souffrance. Il est alors surprenant qu'autant de planteurs retournent dans la forêt des mouches noires durant la période estivale, malgré ces grandes épreuves inévitables. Diverses réflexions sont alors à prendre en considération : pourquoi vouloir la souffrance; devrions-nous connaître ce qu'est la souffrance, jusqu'à même l'aimer; ne permet-elle pas de développer un certain humanisme par la compassion, envers le malheur d'autrui? Ce sont toutes des réflexions philosophiques qui accompagnent, de près ou de loin, les journées laborieuses et silencieuses d'un planteur d'arbres.

Des figures marquantes sur le concept de souffrance – passant d'Épictète et de sa distinction entre les événements qui dépendent de nous et qui ne dépendent pas de nous, jusqu'à la nécessité nietzschéenne de chérir la souffrance afin de parvenir par-delà bien et mal – seront déployées au cours de cette courte présentation. Toutefois, elle n'aura pas comme objectif de recenser la littérature de manière exhaustive. Elle visera plutôt à sortir la conception de la souffrance d'un cadre purement académique en lui accordant un parfum d'épinettes noires et de marais. Dès lors, une méthode inspirée de la tradition transcendante d'Emerson et de Thoreau, sur la mise en pratique de préceptes philosophiques dans le labeur quotidien, sera soutenue. En suivant une logique chronologique, la conférence commencera par l'appréhension, ainsi que l'idéalisation de la souffrance comme objet philosophique avant d'en faire l'expérience; puis de son déploiement pratique sur le terrain. La présentation se conclura sur un regard rétrospectif de la souffrance du planteur.

Durée : 30 minutes

41. Rachel Frenette : Redéfinir le trouble de l'addiction

Résumé : Le trouble de l'addiction, dans le DSM-V (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux), est classé dans la catégorie des Substance-Related and Addiction Disorders. Cette catégorie, portant auparavant le nom de Substance-Related Disorders, s'est élargie pour inclure davantage de troubles liés au comportement. Par exemple, le trouble du jeu est maintenant dans la même catégorie qu'un trouble lié à une substance comme l'alcool. Or, malgré cette extension, plusieurs autres troubles du comportement manifestant des similarités avec la description du DSM-V de l'addiction n'y figurent pas : l'hyperphagie alimentaire, la pratique excessive d'activité physique ou encore l'usage problématique de l'Internet. Outre l'exclusion, on remarque aussi un problème de chevauchement entre catégories. En effet, certains troubles considérés similaires en clinique à des troubles d'addiction sont classés dans de toutes autres catégories (la kleptomanie sous les troubles impulsifs, par exemple). Les enjeux d'exclusion et de chevauchement remettent en cause la validité de la catégorie des troubles addictifs. À ce sujet se rattache une question d'autant plus fondamentale, à savoir : comment pouvons-nous définir l'addiction? Ma présentation, se voulant une ébauche d'un chapitre de mémoire, tente une réponse qui s'appuie sur la conception hybride du trouble mental de Jerome Wakefield. Celle-ci admet autant une composante biologique que normative au trouble, ce qui entrevoit une résolution au débat entre faits et valeurs. Ces deux composantes nous permettront de constater une distinction entre le concept de l'addiction, davantage

rattaché à la définition historique et ambivalente du mot *addicere*, et le trouble de l'addiction, soit un dysfonctionnement préjudiciable. Cela étant, je souhaite argumenter en la faveur d'un continuum de l'addiction. Une telle conclusion pourrait avoir d'importantes conséquences pour la pratique psychiatrique, notamment dans les traitements offerts aux personnes atteintes du trouble de l'addiction (PTA).

Durée : 30 minutes

42. Jonathan Dany Thibault : Distinction entre tristesse et dépression

Résumé : Dans une perspective principalement phénoménologique, je tente de souligner la largement oubliée différence entre tristesse normale (non-pathologique/non-disordered) et dépression (Pathologique/disordered). Effectivement, dans l'approche psychiatrique contemporaine (depuis les années 50-60 surtout), la distinction entre dépression et tristesse normale semble partiellement mise de côté vue la priorité accordée aux symptômes décontextualisés, entraînant par le même fait une certaine perte de l'étiologie propre au phénomène de tristesse normale. Effectivement, dans les grandes études communautaires ayant mis le paysage pour les approches de la dépression subséquentes, les justifications derrière les symptômes de tristesse furent largement misent de côté afin de simplifier le processus de recueil de donnée et à cause de l'influence des études épidémiologiques très populaires à l'époque.

Ramenant donc la cause/raison de la tristesse au premier plan dans les critères symptomatiques de dépression, la distinction entre tristesse normale et « tristesse » pathologique (dépression) semble se faire plus facilement. J'utiliserai principalement trois critères propres à la tristesse extrait du livre de Horwitz & Wakefield intitulé *The Loss of Sadness* (2007) pour mettre de l'avant des justifications normatives et évolutives d'une tristesse dite normale. Pour la dépression, je m'attaque principalement à des rapports phénoménologiques à la première personne (Voir M. Radcliffe comme exemple).

Le but de la présentation n'est pas de réduire la dépression à la tristesse simplement, mais plutôt de prévenir l'inverse: il m'apparaît problématique que l'on assume si rapidement qu'un nombre de personne puissent être presque tous dépressifs dans une communauté, rejetant ainsi le blâme de leur mal-être principalement sur eux, alors que si la majorité d'une population semble exhiber les symptômes d'une tristesse normale, il m'apparaît plus logique de placer la dysfonction dans l'environnement plutôt que dans les individus.

Durée : 40 minutes

43. Zoë Ombelle Savard : Vie et Mort, Dualisme en extinction

Résumé : La présentation sera une déconstruction du concept biologique de la vie et de la mort. En suivant une démarche historique sur l'évolution de la vision de la vie en biologie, chacune des définitions seront exposées. Empruntant des exemples concrets tournant autour du sexe, de la race, de l'espèce, de la mort, la lumière sera posée sur les problèmes que rencontrent chacun des concepts du vivant. Le concept de non vivant, c'est-à-dire le concept de la mort, sera de même décortiqué et critiqué. Le dualisme de ces concepts sera rejeté en faveur d'un monisme de la vie et de la mort, où chacune de ces deux catégories seront considérées comme des caractéristiques esthétiques, interchangeables, pouvant être toutes deux appliquées aux mêmes objets. Plusieurs exemples seront abordés pour montrer la pertinence d'une telle définition des concepts de vie et de mort, et la réflexion sera étendue vers des corollaires directement dérivés de ce monisme. Seront abordés particulièrement le statut biologique de la matière classiquement considérée comme inerte et des machines complexes créées par l'homme, ainsi que la continuité de la vie à travers la mort des organismes classiquement considérés comme vivants. Une ouverture sera enfin proposée vers des sujets connexes affectés par ce nouveau de vie et de mort, comme la conscience, la nature de la matière, la réductibilité des science biologiques aux sciences physiques, et le rôle de l'éthique.

Durée : 45 minutes

44. Pavle Jovanovic : Against Dogmatism : infinitist coherentism as a meta-epistemological criterion

Résumé : Suppose we want to articulate an epistemological position. Where do we start? Since epistemology is the theory of knowledge, it seems plausible that we should start by defining the concept of knowledge. How could such a definition be epistemically justified? Should we first decide what we know and then try to justify a definition by appealing to supposedly paradigmatic examples of knowledge? Or should we first stipulate the necessary and sufficient conditions for knowledge and then use these to identify instances of genuine knowing? Neither option seems promising, for choosing either one seems to beg the question against the other.

The above problem is a form of meta-epistemological skepticism concerning the applicability conditions of epistemic concepts like knowledge and justified belief. This is an instance of the dilemma of the criterion, a paradox which can be traced back to Plato's Meno and the modes of Sextus Empiricus. In contemporary analytic epistemology, the problem is most often associated with the work of Roderick Chisholm (1982), and more recently Ernest Sosa (2009).

To answer this dilemma, I proceed as follows. First, I analyze the formal structure of the dilemma and demonstrate how it generalizes to most epistemic concepts. Second, I review the existing literature and identify four response strategies, namely particularism, methodism, coherentism, and infinitism. Third, I attempt to stake out a place for an infinitist coherentism in the logical space of possible responses to the dilemma. Fourth, I offer a solution largely inspired by Hegel's discussion of the dilemma in the introduction to the Phenomenology of Spirit, notably as read by Aikin (2010) and Westphal (2003).

Durée : 50 minutes

45. Pascal-Olivier Dumas-Dubreuil : Le monde et les mots : la phénoménologie linguistique de J.L. Austin

Résumé : Avec son ouvrage *Sense and Sensibilia*, John Longshaw Austin a profondément marqué la philosophie de la perception en offrant une réfutation du représentationalisme. La force de ses objections est telle que le terme « sense-datum » a presque complètement disparu du vocabulaire philosophique. Si l'apport critique d'Austin est majeur, sa contribution ne s'arrête toutefois pas là. En effet, Austin militait en faveur d'une méthode originale qu'il qualifiait de « phénoménologie linguistique ». Dans cette présentation, j'entends esquisser les contours de cette méthode en exposant les présupposés métaphysiques et linguistiques qui la sous-tendent. Malheureusement, la nature didactique et la rareté de ses écrits nous empêchent de dresser un portrait exhaustif et unifié de sa philosophie. Il n'en demeure pas moins que son étude offre des pistes philosophiques prometteuses qui trouvent écho chez des auteurs aussi variés que Wittgenstein, Gadamer et Taylor. Afin de bien saisir la nature de sa proposition, il conviendra d'abord d'analyser sa critique du représentationalisme avant d'exposer sa méthode. Nous verrons ensuite comment Austin entend justifier la légitimité de celle-ci et insisterons sur le fait que sa démarche demeure avant tout philosophique. En effet, bien qu'il ait souvent été associé au tournant linguistique ayant marqué la philosophie de la deuxième moitié du XXe siècle, nous verrons qu'il s'en écarte à de nombreux égards. Loin de constituer une fin en soi, l'analyse du langage constitue plutôt pour lui le point de départ de toute recherche philosophique.

Durée : 30 minutes

46. Charle André Terrault : Une solution stipulatoire au problème du critère

Résumé : Le problème du critère (Coffey 1917; Chisholm 1982; Mercier 1918) peut être résumé en deux phrases :

- (a) Qu'est-ce que l'on sait?
- (b) Comment sait-on ce que l'on sait?

Répondre à (a) requiert une réponse à (b) et vice-versa. Cette circularité nous mène à un apparent conflit entre cinq options problématiques. Nous pouvons (1) accepter le scepticisme; (2) accepter une circularité de nos réponses à (a) et (b); (3) accepter que nos réponses prennent la forme d'une régression à l'infini; (4) accepter une réponse à (a), puis en inférer une réponse à (b); ou (5) accepter une réponse à (b), puis en inférer une réponse à (a). L'option (2) est une forme de cohérentisme, tandis que l'option (3) est une forme d'infinitisme. Chisholm a nommé les options (4) et (5) « particularisme » et « méthodisme » respectivement.

Dans la littérature, le consensus est qu'il est impossible de sortir de cette impasse sans soit adopter une forme de scepticisme totalisant (1) ou adopter une des autres options (2-5) de façon dogmatique. J'offre une avenue alternative. Tout critère épistémique (i.e., toute réponse à (b)) est ultimement dérivé d'une définition de la connaissance et de concepts clés permettant l'usage de cette définition, telle que la notion d'inférence valide. L'acte définitionnel de ces concepts est donc au coeur de tout système épistémique. Différents types de définitions existent. Parmi ceux-ci, les définitions stipulatoires n'ont pas de conditions de vérité. Elles sont des invitations à adopter un usage plutôt que la description d'un usage. Utiliser ces définitions pour démarrer notre système épistémique permet d'éviter la circularité ou régression du problème du critère de façon non-dogmatique, puisqu'une définition stipulatoire n'est jamais fautive. Comprendre nos systèmes épistémiques comme fondés sur des définitions stipulatoires (ou des actes linguistiques similaires) nous permet donc d'éviter le problème du critère.

Durée : 50 minutes

47. Olivier Samson : Rancière et les théories des injustices épistémiques face à la théorie délibérative de la démocratie

Résumé : Face au refus d'entendre certaines perspectives marginalisées au sein de la délibération démocratique, les théories des injustices épistémiques ont récemment proposé des réflexions intéressantes permettant d'élargir les exigences devant être adressées aux démocraties réelles afin qu'elles puissent cheminer vers la légitimité via la délibération. Nous présenterons d'abord ces réflexions pour ensuite examiner les limites. Enfin, nous tenterons de les mettre en dialogue avec la critique adressée par Jacques Rancière à la théorie délibérative. Loin de présenter une thèse complète, la présentation visera surtout à tenter de créer des associations nouvelles entre les théories examinées afin d'en évaluer avec vous la fécondité.

Voici le parcours plus précis qui sera proposé. En partant de la question de l'étouffement des voix minorisées au sein du dialogue démocratique, nous montrerons d'abord comment ces situations peuvent bel et bien être perçues comme injustes et ainsi miner la légitimité démocratique et comment, du point de vue des injustices épistémiques, des solutions institutionnelles (au sein de et en amont de la délibération) s'offriraient pour régler ce problème (Anderson 2012, Catala 2015, Liveriero 2020). Ensuite, nous poserons la question du rapport entre la délibération et l'irruption inévitable des injustices épistémiques en son sein en se demandant si le modèle de la conscience « kaléidoscopique » de Medina (2013) peut être transposé aux institutions. Enfin, nous ouvrirons une piste de réponse à cette question en s'inspirant de la

philosophie de Rancière (1995) et de l'idée d'une construction toujours à assumer de la scène de dialogue par l'agentivité transformatrice des sujets contestataires. L'hypothèse défendue ici sera celle d'une complémentarité productive entre les deux types de théories invoquées.

Durée : 30 minutes

48. Dominic Roulx : Autrement qu'art ou au-delà de l'image : Emmanuel Levinas entre éthique et esthétique

Résumé : La réflexion sur l'art occupe une place de choix dans la pensée phénoménologique. Considéré comme exploration de l'élément de la phénoménalité en tant que tel, l'art fût pensé par plusieurs phénoménologues de renom (Heidegger, Gadamer, Merleau-Ponty, Maldiney, Ricoeur) comme médium privilégié par lequel se révèle la vérité de l'être et la vérité de l'appartenance humaine à celui-ci. Or, un phénoménologue fait exception à ce jugement favorable à l'art propre au courant phénoménologique : Emmanuel Levinas. C'est en tant que l'art appartient à la phénoménalité de l'être et au beau dont on jouit en oubliant autrui, et en tant que l'éthique appartient à l'extra-phénoménal et l'autrement qu'être de l'anarchique responsabilité pour autrui, que Levinas tend tout au long de son œuvre à penser l'art sévèrement et à penser son rapport avec l'éthique sous le signe de l'incompatibilité. Or, nous soutiendrons que ce qui semble à première vue être une condamnation éthique de l'art est en réalité une condamnation éthique d'un certain art. Dans un premier temps, nous qualifierons celui-ci, pour ensuite investiguer la possibilité pour une pratique artistique de signifier la responsabilité pour autrui.

Durée : 30 minutes

49. Symposium de philosophie féministe

Résumé : Créé en 2018, le Symposium de philosophie féministe est un colloque interuniversitaire organisé par des étudiantes. En raison de la pandémie, sa 3^e édition a pris la forme d'un podcast en 4 épisodes, qui seront diffusés entre le 21 janvier et le 11 février. Le thème était : "Instabilités et ancrages: se réappropriier un monde en crise".

Nous vous proposons d'organiser conjointement avec Philopolis une table ronde avec les organisatrices et conférencières qui le souhaitent, pour faire un retour sur les présentations, ainsi qu'une période de questions et de discussions avec le public qui aura préalablement eu l'occasion d'écouter les épisodes. Cet événement remplacerait le lancement de notre podcast.

Les thèmes des épisodes sont : Imaginaires de soi et réappropriation de son récit ; les imaginaires féministes (dé)coloniaux ; Redéfinir notre rapport au monde, ainsi qu'une entrevue avec François Vergès.

Description du podcast : Nous sommes à une époque où l'humanité fait face à plusieurs crises majeures qu'elles soient sanitaires, écologiques, économiques, migratoires. Cette situation rend tangibles la vulnérabilité et l'instabilité du monde que nous partageons. L'instabilité, la fragilité du monde est ontologique, inévitable. Alors, comment y faire face ? Comment, avec nos ancrages, dé/re/construire les structures qui ont mené aux crises actuelles ? Comment s'articule la responsabilité autour des concepts de privilèges et de domination à l'intérieur de ces crises ? Garder espoir devant les crises, est-ce possible ? Est-il possible de prendre soin du monde ? De construire des solidarités multiples et décoloniales ? Différentes attitudes et perspectives peuvent être adoptées face aux crises. Parmi celles-ci les postures féministes offrent une voix intéressante, d'une part pour comprendre d'où viennent les crises, mais également pour offrir des réponses solidaires. Le Symposium de philosophie féministe valorise la mixité

des approches philosophiques et souhaite favoriser une présence scientifique issue de plusieurs champs de recherche.

Durée : 2h